

ENTREVISTA: BERNARD CARON ¹

*Margarida Maria Taddoni Petter**

Por ocasião de sua vinda a São Paulo, como professor visitante no Programa de Pós-Graduação em Lingüística da USP, o Prof. Dr. Bernard Caron, lingüista africanista, diretor do LLACAN, centro de pesquisas do CNRS-Paris, concedeu-nos uma entrevista, em que aborda temas relevantes para a compreensão do africanismo – conjunto de estudos referentes à África – na França. O relato de sua experiência como diretor de um grande centro africanista, como pesquisador de campo na África, preocupado com a descrição de línguas, e o seu conhecimento especializado da teoria de Antoine Culioli esclarecem o significado e a importância da descrição e da teoria, em lingüística.

Margarida: Pouvez-vous nous présenter le centre de recherches du LLACAN?

B. Caron: LLACAN c'est un acronyme qui veut dire "Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire". C'est une unité mixte de recherches du CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), de l'Université Paris VII et de l'INALCO (Institut de Langues et Civilisations Orientales). Il est financé par trois institutions: le CNRS, qui est un centre où on fait uniquement de la recherche en France; une université, Paris VII qui est un centre de recherches linguistiques assez connu et l'INALCO, qui est un endroit où on enseigne des

¹ Agradeço duas valiosas colaborações: da professora Véronique Dahlet, pela revisão do texto, e do estudante Bruno Oloudowa, pela transcrição da entrevista.

* Universidade de São Paulo – USP.

langues d'Amérique, d'Asie et d'Afrique, une soixantaine de langues différentes. Cela marque bien notre double appartenance, c'est-à-dire, avec un pied dans la linguistique et un pied dans la description des langues. Ce qui est important également dans l'intitulé du LLACAN c'est "Langage, Langues et Cultures", c'est-à-dire que nous nous intéressons au langage en tant que faculté symbolique qui caractérise l'espèce humaine, par conséquent au caractère universel du langage, qu'on retrouve d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, mais le langage est étudié à travers les langues, la diversité des langues naturelles et des cultures également; c'est-à-dire que ce qui caractérise tous les membres du LLACAN, c'est que ce sont des chercheurs qui travaillent sur des matériaux de première main, c'est-à-dire qu'ils travaillent sur des langues et des cultures qu'ils connaissent personnellement, sur lesquelles ils ont travaillé généralement de nombreuses années et sur des documents qu'ils recueillent eux-mêmes, de première main, sur le terrain. D'autre part, la langue n'est jamais étudiée indépendamment de sa culture, ce qui fait que nous avons chez nous des gens qui sont spécialistes en linguistique générale, avec un certain nombre de spécialistes de la théorie d'Antoine Culioli; également des gens qui sont spécialisés en linguistique descriptive, c'est-à-dire qu'ils mènent des enquêtes sur le terrain, s'attachent à la description de langues non encore décrites, des langues à tradition orale qui n'ont pas de tradition grammaticale et des gens qui travaillent, également, en linguistique comparative, la généalogie des langues, la génétique des langues. Et également des gens qui étudient l'ethnolinguistique, c'est-à-dire, la vision que les gens ont du monde telle qu'on peut étudier dans leur langue et des gens qui font également de la littérature, que ce soit la littérature orale ou que ce soit la littérature écrite, qui existe pour certaines langues africaines ayant accédé à l'écrit depuis un certain temps.

Mais il existe un autre aspect qu'on a tendance à oublier, qui concerne l'application de la linguistique au développement, c'est-à-dire, à la façon dont les langues africaines passent à la modernité, à

la manière dont les gens y accèdent alors que ce sont des langues en général sans tradition grammaticale, sans tradition écrite ancienne. Quelques langues, telles que le haoussa, telles que le peul, etc, ont une tradition écrite qui date de la colonisation essentiellement, mais elles ont peu de tradition écrite ancienne. Donc comment ces langues passent à la modernité? La modernité, c'est quoi? C'est l'imprimerie, c'est l'enseignement moderne; mais c'est également l'accès à l'Internet. Comment les langues africaines sont écrites sur l'Internet? Une langue comme le sango possède un site Internet. De même, le haoussa possède plusieurs sites Internet comprenant un forum de discussion en haoussa. La Deutschwelle publie tous les jours, en haoussa, les textes de ses émissions. Les articles, les reportages qui sont diffusés sur la radio allemande sont publiés certainement sur Internet en même temps qu'ils sont diffusés. Donc, comment ces langues ont accès à cela? D'autre part, comment est-ce que les langues traitent les données modernes que sont la physique, la chimie, les mathématiques, les guerres, bref, comment absorbent-elles tout le vocabulaire technique dont on a besoin pour décrire et exprimer la réalité moderne? Comment se crée la néologie? Est-ce que c'est une néologie dirigée ou est-ce une néologie spontanée? Ce sont des phénomènes qui sont étudiés par des gens tels que Marcel Diki-Kidiri, Hamadou Alliou, Henri Tourneux.

Voilà, donc, toute l'étendue des travaux qui sont faits au LLACAN. Nous sommes trente et un enseignants-chercheurs. Si on compte les étudiants inscrits en thèse, on dépasse les cinquante; cinquante membres travaillant sur des langues d'Afrique noire. Cela fait du LLACAN le plus grand centre d'études de linguistique africaine du monde.

Margarida: Vous pouvez nous situer mieux le LLACAN par rapport à la linguistique africaine dans le monde?

B. Caron: Je crois que c'est un des derniers points de résistance de la linguistique africaine dans le monde. Je crois qu'il

